



La Lettre de l'Institut séculier féminin du CŒUR DE JÉSUS

« DIEU NOTRE PÈRE,

(Prière du MCR)

J'arrive au soir d'une vie qui m'a réservé bien des joies et dont je pense aujourd'hui que, malgré les épreuves et les déceptions, elle valait la peine d'être vécue.

Reçois l'hommage de mon pèlerinage terrestre, avec mon émerveillement et ma reconnaissance.

Je viens te demander la grâce d'une vieillesse sereine et généreuse.

Donne-moi de savoir goûter les beautés de la Création, le rire des enfants et le chant des oiseaux.

Préserve-moi, Seigneur, aussi bien de la nostalgie qui enferme dans le passé que de l'amertume qui dessèche le cœur.

Apprends-moi à penser aux autres au lieu de les mobiliser à mon service.

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié, pour l'œuvre dans le monde de ton Fils Jésus, et pour le don de ton Esprit de sainteté.

Peuple ma solitude de ta présence aimante.

Que ta parole éclaire la route qu'il me reste à parcourir et que l'espérance de la Résurrection me soutienne.

Rassemble dans la paix de ton amour les hommes et les femmes de bonne volonté, aujourd'hui et dans le monde à venir.

Amen »



« Les saints et les saintes de tous les temps, que nous célébrons aujourd'hui tous ensemble, ne sont pas simplement des symboles, des êtres humains lointains, impossible à rejoindre. Au contraire, ce sont des personnes qui ont vécu les pieds sur terre; elles ont expérimenté la fatigue quotidienne de l'existence avec ses succès et ses échecs, en trouvant dans le Seigneur la force de toujours se relever et de poursuivre le chemin. Cela fait comprendre que la sainteté est un objectif que l'on ne peut pas seulement obtenir par ses propres forces, mais qui est le fruit de la grâce de Dieu et de notre réponse libre à celle-ci. La sainteté est donc don et appel »¹ adressé à tous quelque soit son âge.



La vieillesse, un chemin de sainteté

La vieillesse commence quand l'homme pense que son temps est limité, parce qu'il lui reste moins d'années à vivre qu'il n'en a déjà vécues. Le champ de la nouveauté et des capacités à les accueillir se restreint, l'espace et le monde rétrécissent.

Le temps est compté, les regards se tournent vers le passé. Plus l'âge avance plus nous entrons dans le « tout est déjà accompli » et pourtant



Sommaire	
◆ Prière	
◆ La vieillesse, un chemin de sainteté	
◆ Nouvelles	

tout n'est pas encore achevé. Si le grand âge est une longue suite de déclin des forces, il est aussi l'abandon de tout ce qui a pu être accumulé comme savoir, avoir et pouvoir. Il nous met face à la fragilité humaine.

Nos sociétés nous demandent de rester jeune ou tout le moins de « bien vieillir ». Et qu'est-ce que « bien vieillir » pour une société active ou la rentabilité est une valeur principale ? Quelle utilité peut bien avoir une personne dépendante et si vulnérable ?

Le tableau de la vieillesse d'un premier abord est sombre, pourtant notre automne n'est-il pas appelé à devenir le printemps de l'éternité ? Regardons ce qu'en dit la Bible.



La vieillesse, un chemin de sainteté

imagine. Plusieurs
écueils menacent
les anciens :



- Celui de rester

prisonnier de la tradition jusqu'à détourner le sens de la loi (Mt 15, 2-6) ou de s'attacher plus à la lettre qu'au fond et de distordre la fidélité (Mt 27, 41).

- Une autre serait la prétention à tout connaître et à s'enfermer dans un rôle moralisateur : « *Il faut que l'âge parle et que le nombre des années fasse connaître la sagesse ! En réalité, c'est l'esprit dans l'homme, le souffle du Puissant, qui le rend intelligent. Les plus âgés ne sont pas les plus sages* ». (Jb 32, 7-9).

- La concupiscence et le libertinage : pensons entre autres à l'histoire de Suzanne. (Dn13)

En parallèle, la Bible parle aussi des épreuves du grand âge « *J'ai aujourd'hui quatre vingts ans. Est-ce que je peux discerner entre le bon et le mauvais ? Ton serviteur peut-il apprécier ce qu'il mange et ce qu'il boit ? Entendre encore la voix des chanteurs et des chanteuses* ». (2 S 19, 36). Quant au roi David, il « *était vieux, avancé en âge ; on le couvrait de vêtements, et cela ne le réchauffait pas* ». (1R 1, 1-4). Le sentiment d'abandon et l'angoisse qui marquent souvent la vieillesse sont aussi bien présents dans la Bible. « *Ô mort, ta sentence est bonne pour l'homme dans le besoin, dont la force décline, pour un grand vieillard qui s'inquiète de tout, qui se révolte et perd patience* ». (Si 41, 2). Ou bien encore « *aux jours de la vieillesse*



et des cheveux blancs, ne m'abandonne pas, ô mon Dieu » (Ps 71, 18)

La Bible invite la personne âgée à ne pas confondre l'être et l'avoir ou encore le « je » personnel, sans cesse potentiellement renaissant et le « moi » égoïste et décrépi. À la parole de Jésus « *à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu* ». Nicodème répond : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?* » C'est que Nicodème cherche à accroître son savoir. Il n'est pas encore capable de concevoir que ce « pouvoir naître » qui ferait basculer sa vie ne dépend nullement de l'âge mais de la disponibilité à l'Esprit Saint.



Vivre vieux et devenir saint

Toutes les étapes de notre cheminement terrestre ont une manière qui leur est propre de répondre à l'amour du Christ. Tout dépend de notre attitude. Saurons nous faire de l'irréversible dégradation un tremplin pour un élan nouveau.

Ce que nous apprend l'incarnation de Jésus-Christ, c'est que la vie humaine commence avec le cœur et elle s'achève avec le cœur. Le premier appel adressé particulièrement au temps de la vieillesse, le plus grand et sans doute le plus beau est celui de se laisser aimer par Dieu tel que l'on est. Et si le dessaisissement se faisait saisissement ! La « prise en main » de soi-même, est-elle nécessairement antinomique de dépendance ? Le combat n'est pas ici la recher-

Approche biblique

En Israël, les anciens sont placés en tête des communautés. On leur reconnaît l'expérience acquise au long des jours. Ils sont témoins de l'alliance et assurent un rôle de conciliation dans les conflits. Dans la Nouveau Testament, on assimile fréquemment la sagesse aux aînés.

Ce sont les plus vieux qui s'éloignent en premier à la suite de la parole de Jésus dans la scène de la femme adultère (Jn 8, 9). La sagesse est là où la vie gagne du terrain sur la mort au sein même de nos limites. Elle est espérance et art de vivre, elle change la mort en engendrement et ce tout au long de notre vie. « *La vraie mort n'est pas le terme de la vie ; elle est ce qui, dès le début, empêche de naître* »² (Jn 3, 5-7)

La longévité est signe de bénédiction (Dt 4, 40 ; Pr 3, 1-2) et de la fidélité à Dieu (1 R 3, 14). D'ailleurs, la promesse de la vie longue s'intègre dans le code de l'alliance (Ex-23, 26). Associée à la rectitude, elle devient synonyme de plénitude morale et de sagesse, commandant à ce titre la considération et l'estime (Lv 19, 32 ; Pr 16, 31 ; Si 8, 6). « *Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure* » (Ps 92,15).

Bien que la Bible encourage au respect et à la protection des aînés, on rencontre aussi des situations explicites d'oppression : « *Écrasons le pauvre et sa justice, soyons sans ménagement pour la veuve, et sans égard pour le vieillard aux cheveux blancs. Que notre force soit la norme de la justice, car ce qui est faible s'avère inutile* ». (Sg 2, 10-11)

Toutefois, pour la Bible, le vieillard n'est pas toujours le sage que l'on



La vieillesse, un chemin de sainteté

-che de la maîtrise, mais l'acceptation du fardeau et déprise. Choisir, comme Lui, l'épreuve plutôt que de la subir pour qu'elle n'ait pas en nous le dernier mot.



Le déclin des capacités physiques

Avec le vieillissement, le corps n'est plus ce qu'il était, l'énergie fait place à la fatigue. L'apparence d'autrefois a disparu pour faire place à un corps vieilli par le temps. La personne est toujours elle-même, mais plus tout à fait la même. Son corps s'adapte de moins en moins, il récupère moins vite. La santé se dégrade, le corps douloureux et l'atteinte des organes des sens rétrécissent la sphère de la liberté, coupe des autres. Les limites intellectuelles, du psychisme nous humilient.

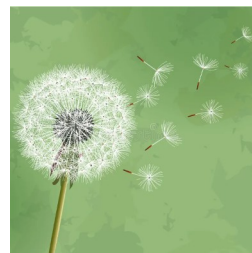
C'est là que prend toute sa place de sacrement des malades. Par lui, Dieu nous donne la grâce nécessaire pour vivre le présent avec Lui.



Comme toute réalité humaine, la vieillesse est marquée du signe de la croix. L'expérience de l'obscurité, de l'abandon, de la maladie, de la souffrance et de l'angoisse n'est pas épargnée au croyant. Mais « ne perdons pas courage, car même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4, 16). La prière, vient soutenir ce corps en déclin, nous aide à en prendre soin tout en accueillant ses défaillances.

Nous nous présentons, alors, au Seigneur avec cette chair devenue un poids, qui attend d'être soignée, et respectée. « Seigneur, vois mon corps usé et que pourtant, tu aimes. Voilà que, aujourd'hui, c'est avec Toi que je l'accueille tel qu'il est et le choisis comme compagnon de voyage. Ainsi, avec Toi, mon regard se tourne vers ce monde où tu aimes tant et mes frères en humanité pour te les présenter. » De même que la Parole de Dieu ne lui retourne pas sans effets, de même aucune souffrance vécue dans le Christ ne retourne désormais à son absurdité fondamentale. L'eucharistie, qui fait mémoire de l'offrande du Christ, unit à Lui toutes souffrances, tout amour et générosité pour ceux qui souffrent ou sont dans le besoin.

« Dans le creuset de ces souffrances, faire la volonté de Dieu, c'est surtout vouloir que le cœur ne cesse pas de s'unir à la charité du Fils, qui est allé jusqu'à mourir sur une croix, dans un pardon qui annonce déjà Pâques. Faire la volonté de Dieu, c'est s'unir à celle de Jésus afin que son Esprit nous aide à ne pas sombrer dans l'amertume et le ressassement, en nous ouvrant les portes de la liberté intérieure et à la joie que rien, ne peut ravir. » Seigneur, donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pour tenir jusqu'à demain.



Le sentiment de déclassement

Avec le départ à la retraite beaucoup de gens ont un sentiment de déclassement. Seuls ceux qui produisent ont leur place et de la valeur aux yeux de la société moderne. Toutefois, bien des seniors gardent une activité souvent indispensable pour la société (garde d'enfants, bénévolat, charges ecclésiales...) mais les choses deviennent plus compliquées quand l'âge aidant, les infirmités prennent le dessus et les rendent incapables de garder leurs activités. Il est parfois bien difficile de lâcher prise et de renoncer à ses responsabilités.

La difficulté à s'adapter dans un monde où tout change si rapidement coupe du monde présent. Bien souvent, les nouvelles technologies les confinent aux périphéries de la société. Entièrement tournée vers l'avenir, la culture d'aujourd'hui considère l'expérience des anciens sans intérêt tandis que les personnes âgées, elles, cherchent à apprendre des jeunes, à rester jeune sans souvent ne pas y réussir. Dépouillée, la personne très âgée balance entre sagesse et rancœur; sourire et complainte, passé et futur. Elle doit sans cesse se remettre devant un projet.⁴ Puis arrive la question du sens de leur vie. Luttant contre l'enseiment des habitudes, la personne âgée peut encourager les plus jeunes à l'ouverture à ce qui ne présente pas d'intérêt immédiat ni palpable pour percevoir la vérité ca-



chée sous l'agitation du monde moderne. Elle est libre pour « être », pour entrer dans la vie de Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). Nous voici entrée dans l'heure de la convivialité, des rencontres gratuites et de

l'écoute des personnes que le Seigneur mets sur nos pas et ce dans l'authenticité des échanges. « Tu sers à aimer » dira une petite fille à sa grand-mère grabataire.



La vieillesse, un chemin de sainteté

Du bon usage des souvenirs

Le grand âge est le moment propice pour relire sa vie, rendre grâce pour son propre cheminement, mais aussi pour celui de ses compagnons de route et les époques traversées. Alors, l'horizon intérieur s'élargit, la vie y prend tout son sens et Dieu y trouve sa place. Souvenir heureux et lumineux de l'appel de Dieu, de sa fidélité au long des jours, de nos pas posés à sa suite et

avec Lui, de notre présence au cœur de la cité des hommes. Maintenant, nous pouvons dire : oui, « je sais en qui j'ai cru » (2Tm 1,12), Il a été fidèle ! Et avec l'apôtre rendre grâce : « Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur... » Dit Paul (1Tm 1,12)

Certaines d'entre nous peuvent être tentées par la déformation de la mémoire qui conduit à contempler le passé avec des lunettes qui embellissent toutes choses ! Tout allait mieux avant, et bien non ! C'était différent assurément ! Les hommes restent les mêmes. Il n'y a plus de jeunesse disait déjà Socrate en son temps. Est-il de spectacle plus navrant que celui d'un ancien qui par ses remontrances importunes provoque l'irritation des jeunes qui l'entourent ?



Avec les souvenirs, remonte l'irréversible de nos vies : les épreuves et les

blessures, les regrets, les péchés et les échecs du passé. Ces souvenirs, qui nous hantent, demandent que nous les regardions avec Jésus plutôt que les enfouir ou de ruminer.

Reconnaître ses péchés pour les confier à la miséricorde de Dieu, voilà qui est source de vie pour chacune d'entre nous. Oui, sur nos années infidèles, nos remords et nos péchés une lumière peut se lever. La graine enfouie peut germer. « Il n'est d'autre remède au remords que l'humble connaissance de son péché dans le brisement du cœur où se remet l'espérance. »⁵ Pierre, lors du repas pris



sur les rives du lac après la résurrection est habité par sa triple trahison. Jésus se tourne vers lui et lui pose trois questions, non sur le reniement, mais sur l'amour. Il est dur

et incisif pour Pierre à entendre ce « m'aimes-tu ? » Chacune de ces questions provoque un pas nouveau et le réintroduit dans la réalité de l'amour. Le pêcher est non seulement pardonné, mais il devient création nouvelle. Sa cicatrice devient source.

En nous, peuvent surgir des blessures enfouies dans les profondeurs de l'âme. Peut-être, est-il arrivé le temps de les présenter au Seigneur, pour qu'il vienne les guérir, y reprendre sa douceur et faire fleurir nos épines et germer nos béances. « Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri » (Ps29,3).

Avec le temps, le pardon autrefois impossible à poser, est-il maintenant accessible afin de libérer nos âmes et permettre la cicatrisation ? Le pardon donné et reçu peut se revêtir alors d'une coloration positive et trouver leur place dans l'unité de nos vies désormais investies par la miséricorde (Is 1,18).



La fécondité tardive

Avec l'âge, nous pensons la vie derrière nous, nous continuons à vivre notre vie avec le Seigneur en lui offrant chaque minute de notre quotidien. Assurément ! Mais, tant que nous vivons, Dieu n'en a pas fini avec nous ! Il peut encore surgir un nouvel appel au cœur de notre vieillesse, car rien n'est impossible à Dieu.



Abraham et Sarah sont décrits tous deux comme âgés et usés : il ne leur est plus possible de concevoir ni l'un (Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes) ni l'autre (mon seigneur est un vieillard). Et pourtant, ils auront un fils ! De même pour Élisabeth et Zacharie.

A tout âge, le Seigneur peut faire irruption, y faire du nouveau et permettre une « réinvention de soi » dans la réalité de l'aujourd'hui. Toutes les étapes de vie sont ouvertes au possible de Dieu pour qui voudra bien s'y rendre disponible. Pensons à sœur Emmanuel, qui à l'âge de 63 ans part habiter avec les chiffonniers du Caire. « À presque 70 ans, il y a peu à compter sur l'avenir. [...] Je ne dois donc pas me faire d'illusions, mais me familiariser avec la pensée de la fin ; non avec l'affolement qui

affaiblit, mais avec la confiance qui conserve la ferveur de vivre, de travailler et de servir » écrit dans son journal intime Jean XXIII élu pape 7 ans plus tard.



La vieillesse, un chemin de sainteté



Certes, nous ne sommes pas tous appelés à de tels destins. Mais, plus simplement, pensons aux fruits de la prière notamment de l'intercession. Il n'est pas là besoin de grand discours, mais d'une simple présentation aux Seigneurs, de l'offrande d'un petit geste... Du moment qu'il fait avec amour et foi.



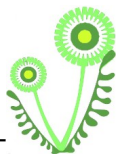
Tel le scribe de l'évangile « devenu disciple du royaume des Cieux qui est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien » (Mt 13,52) les aînés, de par leur expérience et leurs vécus, deviennent un relais pour la mémoire des hommes. Ils ont recueilli la tradition et la transmettent au suivant tout en l'adaptant à l'aujourd'hui. On pense aussi à tous ces jeunes qui se tournent vers les aînés pour connaître leurs histoires familiales ou aux grands-parents transmettant la foi à leurs petits-enfants, mais aussi à tous ceux qui prennent du temps gratuit pour l'écoute, le geste attentif, la disponibilité du cœur. À quoi le Seigneur m'appelle-t-il aujourd'hui ?



La perspective de la mort

Certaines personnes âgées redoutent les changements ou l'absence d'un proche qui les renvoie à leur finitude. Les affections même bénignes peuvent prendre des aspects inquiétants ; serait-ce le début de la fin ?

Et ce d'autant qu'elles sont confrontées à la solitude et aux décès des parents, amis, et connaissances. Avec eux, un monde a disparu, alors la tentation du repli sur soi, de l'indifférence et au défaitisme est grande. Le dynamisme spirituel risque de se dissoudre dans l'amertume et le cœur se scléroser. La voix du tentateur prend le dessus, alors les forces de mort gagnent du terrain. « J'irais, errant au long de mes années avec mon amertume » dit le



prophète Isaïe (Is 38,15) Or, dans le christianisme, la mort n'est pas la fin de tout. C'est certes un terme, mais aussi un nouveau commencement : celui qui va permettre la pleine communion avec Dieu. Le grand âge est pour le chrétien, le temps de l'espérance et l'attente d'un Dieu qui vient le chercher. Il est celui de la préparation à la grande rencontre. Il n'est plus le moment des nostalgies, mais celui de l'ouverture à l'infini de Dieu. Le temps présent, gouverné par l'espérance, la foi et la charité est libéré de l'écoulement des années et devient l'instant de la présence de Dieu dans l'attente que Dieu sera tout en tous (1 Co 15, 28).



Alors on se demandera, malgré ce qu'en pense la société, si vouloir rester jeune, chercher à suivre le mouvement coûte que coûte n'est-il pas passé à côté de l'essentiel ? Il n'est plus ici question de déchéance et d'échec, mais de marcher avec le Christ. L'union au Christ bénit notre existence et lui donne alors tout son sens. C'est d'abord du Christ qu'il nous faut être contemporain. La rencontre du Christ surpasse toute nouveauté en ce monde.

Notes :

1. Pape François
2. P. Beauchamp, L'un et l'autre Testament. Essai de lecture (Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1976, 199.
3. Frère Guy Touton, dominicain | 7 mai 2010, le chrétien devant la souffrance.
4. La personne âgée au croisement de l'éthique et de la bible, Claude Lichtert, dans Revue d'éthique et de théologie morale 2016, p 35 à 64
5. L'automne est mon printemps, Renée de Tryon Montalembert, ed Fayard, 1989



C'est un mystère que je vous annonce : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes revête ce qui est impérissable ; il faut que cet être mortel revête l'immortalité. Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. 1Co15,51-54

Dates à retenir :

- Prochains directoires : 14 décembre 23, 11 janvier 24, 29 février 24
- Prochain conseil fédéral : 19 au 21 mars 24
- Prochain conseil général : 19 novembre 23, 17 décembre 23, 14 janvier 24, 18 février 24, 22/23 mars 24 en présentiel





Quelques nouvelles de l'été



Une retraite a eu lieu cet été au Bénin. Elle a été prêchée par Bernard de Chastenier.

Chantal Adiko, en formation et Afiavi Bernadette Habada en temps du regard y ont participé.

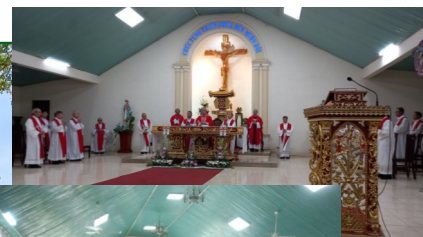


Suite à nos dernières orientations une commission finance a été créée sous la responsabilité de Sabine Esnault.

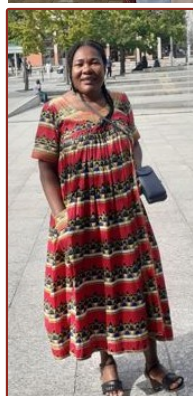
Une Américaine, Kathy et Suong et Yen Van, membres du Viêt Nam y participent.

L'objectif est d'étudier comment augmenter les revenus de l'institut alors que le nombre de cotisantes françaises diminue, afin de pouvoir continuer à voyager et organiser des sessions de formation.

Une rencontre de l'ensemble de la FCU du Viêt Nam s'est déroulée en juillet au sanctuaire de La Vang. C'est le lieu d'une apparition mariale en date du 17 août 1798. Nous étions 501 personnes. Partages, prières et joie de la rencontre étaient au RDV. Cecile Legris, Pierre Jean Stygelbout et Emmanuel Chazot avaient fait le déplacement.



INFO



Marie Françoise Ngankoa, qui vit à Rome a fait son entrée en temps du regard en Août 23. Qu'elle soit la bienvenue parmi nous !

Fin septembre, les membres de la région France se sont retrouvées. Cela a été l'occasion de rencontrer par Zoom plusieurs membres du Viêt Nam et nous 2 sœurs du Bénin. Ce fut une grande joie pour toute. Les thèmes du WE étaient la communication et l'équilibre dans nos vies bien remplies.



Quelques nouvelles de l'été



Thérèse a eu la joie de participer à la retraite de la FCU aux Etats Unis.

Au cours de celle-ci Kathy Catchings a fait ses vœux perpétuels, Alexandra Nunoz a prononcé ses premiers vœux et 2 personnes sont entrées en formation. Un PCJ a également prononcé ses vœux perpétuels.



Marie a visité nos sœurs du Viêt Nam au mois de

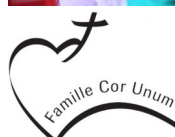
juillet. Elle a rencontré 9 fraternités et participé à un conseil de région à La Vang. Celui-ci a eu lieu sur 3 jours, avant la rencontre Famille.

Nouvelles de l'Eglise :

- La première session du synode des évêques a pris fin le 29 octobre. Premier synode de l'histoire de l'Eglise (depuis 2000 ans) où des laïcs, des femmes et des hommes ont pu pleinement prendre part aux travaux et voter !

En attendant la synthèse finale de cette session, je vous engage à lire Lettre du synode adressée au Peuple de Dieu et publié ce 25 octobre.

- Deux exhortations apostoliques ont été publiées au cours de cette première session du synode : ***Laudate Deum*** paru le 4 octobre a pour sujet le changement climatique dans le contexte de la COP 28 à laquelle participera le pape. La 2ème paru le 15 octobre à l'occasion de la fête de sainte Thérèse de Lisieux ***sur la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu.*** N'hésitons pas à travailler et méditer ce dernier texte.



Institut Séculier Féminin du Cœur de Jésus - FAMILLE COR UNUM

202, avenue du Maine – F-75014 PARIS – Tél. 01.45.40.45.51 – contact@isfcj.org – <http://www.famillecorunum.com> – <http://www.isfcj.org>